

LAFLECHE, Guy, *Relation de 1634 de Paul Lejeune — Le missionnaire, l'apostolat, le sorcier*. Édition critique. Les Presses de l'Université de Montréal, 1973. i-xli - 261 p. 0,135 x 0,210. \$9.75.

Lucien Campeau

Volume 27, numéro 4, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303315ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303315ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Campeau, L. (1974). Compte rendu de [LAFLECHE, Guy, *Relation de 1634 de Paul Lejeune — Le missionnaire, l'apostolat, le sorcier*. Édition critique. Les Presses de l'Université de Montréal, 1973. i-xli - 261 p. 0,135 x 0,210. \$9.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(4), 593–594.
<https://doi.org/10.7202/303315ar>

LAFLECHE, Guy, *Relation de 1634 de Paul Lejeune — Le missionnaire, l'apostat, le sorcier*. Edition critique. Les Presses de l'Université de Montréal, 1973. i-xli - 261 pages. 0,135 x 0,210. \$9.75.

L'A., qui avait fait un excellent travail d'établissement textuel et d'annotation de la *Relation*, aurait pu avec profit éviter l'outrecuidance dans son introduction. Est outrecuidant celui qui ignore les limites de ses capacités. L'étude d'une seule *Relation* ne lui donnait pas le droit de faire un graphique, aussi inutile que savamment compliqué, de toute la série des *Relations*. Inutile, parce que reposant sur une continuité censément logique, mais inexistante, de toute la série. Parti d'un tel pas, l'A. se croit autorisé à porter jugement sur l'optique missionnaire des Jésuites du dix-septième siècle en Nouvelle-France. A preuve, cette condamnation aussi compréhensive que lumineuse:

Or il arrive que ce qui est vrai pour le fragment dans la *Relation de 1670* l'est aussi pour n'importe quelle relation dans l'ensemble des *Relations* qui s'appellent progressivement de 1632 à 1672; le texte de Lejeune n'est pas une relation-récitation unique et contingente comme chaque livre de Champlain, il est une relation-subversion malheureuse et ratée qui sera sauvée dans le ciel structural des *Relations* qu'elle inscrit en son cœur même (p. xxx).

D'un littéraire on aurait attendu une mise en lumière de ce qui fait la valeur littéraire de la *Relation de 1634*. Cela a été oublié, l'A. ayant eu trop à faire pour démolir la "mythologie québécoise". L'A. n'avait pas qualité pour corriger un historien aussi exact que le P. Léon Pouliot. Paul Lejeune est bien entré au noviciat de Paris, non à celui de Rouen, le 22 septembre 1613. En outre, il est né le 15 juin 1592, non en juillet 1591. Si l'A. avait bien su lire le document qu'il reproduit en entier (p. xv), il aurait pu vérifier lui-même.

Que dire après cela ? On trouvera toujours le même plaisir à lire le texte de Lejeune, présenté en entier en caractères italiques, et les notes, peu nombreuses, mais parfois éclairantes. En appendice, on trouve des "Notes linguistiques", qui sont une explication de la méthode suivie dans l'édition du texte. A quoi s'ajoute une bibliographie, qui a surtout de l'intérêt en ce qui concerne les œuvres de Lejeune, un glossaire, un index onomastique qui prend l'allure d'un dictionnaire de biographie. Le vrai mérite de tout cela est de rendre accessible cette *Relation de 1634*, qui reste la principale de toutes celles que ce Jésuite a écrites.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

LUCIEN CAMPEAU